



Les nouvelles galeries élisent Paris

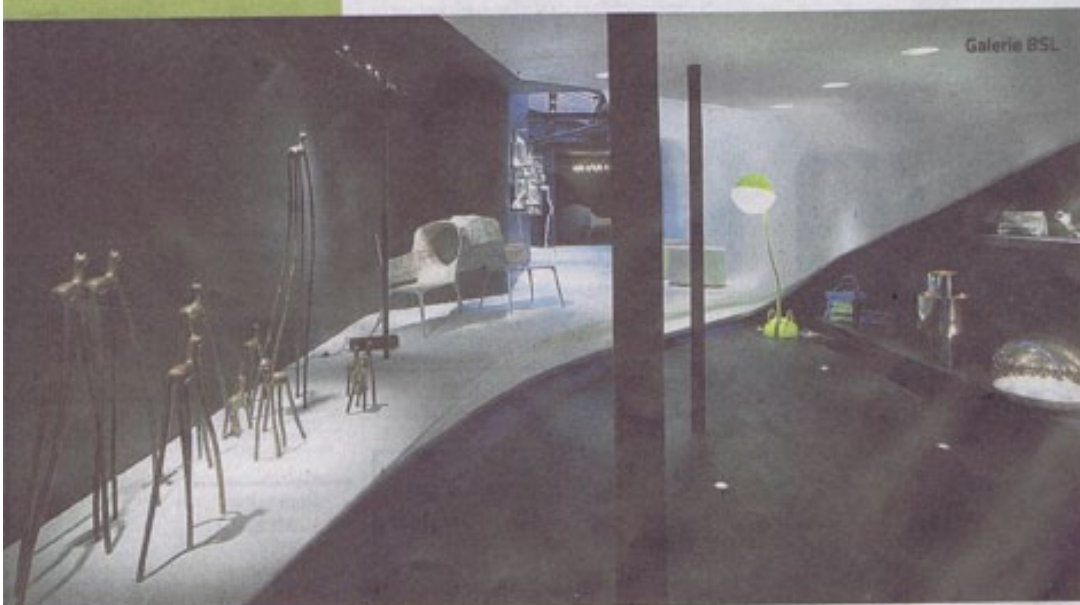
CÉDRIC MORISSET

TENDANCE Galerie Slott, Fat galerie, Next Level galerie, Perimeter galerie, Tools galerie... Et plus récemment la galerie Gosserez et la galerie BSL (du nom de sa propriétaire Béatrice Saint Laurent)... Toutes ou presque ont élu domicile dans le III^e arrondissement de Paris, nouveau spot du design mondial. Raison de cet empressement : le quartier est déjà estampillé « épiceutre » de l'art contemporain international : « S'y installer permet d'attirer les clients de ce marché », justifie Marie-Bérangère Gosserez, propriétaire de la galerie éponyme.

D'autant que ladite clientèle étend aujourd'hui ses centres d'intérêt aux arts décoratifs contemporains et, par extension encore, au design proprement dit. Patrick Perrin, président du Pavillon des arts et du design qui se tient chaque année à Londres en automne et à Paris au printemps, confirme : « Il y a toujours eu dans cette ville une sensibilité pour les arts décoratifs. » La capitale compte en effet « parmi les meilleurs

En près de cinq ans, notre capitale a vu fleurir les galeries de design contemporain comme aucune autre ville au monde. Et leur nombre ne cesse d'augmenter...

marchands du monde », notamment dans le domaine du design du XX^e siècle. Et leur appétit est particulièrement aiguë depuis l'explosion spéculative du design-art (« le design de galerie »). « L'art et le design sont aujourd'hui des investissements et nous avons un rôle de conseil dans ce domaine », revendique ainsi Marie-Bérangère Gosserez. Autre raison de cette soudaine explosion de petites galeries, l'influence de



leur précurseur, Kreo, qui a certainement suscité des vocations. La première galerie de design contemporain au monde, fondée par Didier et Clémence Krzentowski en 1999, est aujourd'hui leader sur son marché. Résultat : elle produit l'intégralité des pièces qu'elle vend. Cela n'est pas le cas des autres galeries, qui n'en ont souvent pas les moyens, mais qui osent malgré tout de nouveaux modèles économiques. Commissaire-priseur et ancienne marchande aux Puces, Marie-Bérangère Gossez a ainsi choisi de mélanger des pièces rares de grandes signatures comme Alessandro Mendini ou François Azambourg, à des pièces de jeunes designers qu'elle produit. Même stratégie pour

Béatrice Saint Laurent qui ajoute à sa sélection de lampes italiennes rares du XX^e siècle et aux pièces qu'elle produit, des bijoux et des accessoires de mode haut de gamme. Celle-ci a, en outre, fait appel au designer montan Noé Duchaufour-Lawrance pour dessiner sa galerie à mi-chemin du showroom branché et de la boutique vintage.

◀ DEUX MARCHÉS ▶

Chez Fat galerie et Next Level galerie, on a à l'inverse choisi d'alterner art contemporain et design, preuve - décidément - de l'interpénétration de plus en plus forte de ces deux marchés. « Le design et les designers mériteraient pourtant d'être davantage poussés, juge

Patrick Perrin. Il y a certes de la place pour ces petites galeries de passionnés, mais contrairement à ce qui se passe dans les pays anglo-saxons, elles n'ont pas le soutien des financiers. Du coup, c'est un peu comme si elles faisaient de la haute couture sans avoir, derrière, le prêt-à-porter et les parfums ! » Un risque d'autant plus important que le marché, encore naissant, pourrait bien être victime de saturation. Mais Béatrice Saint Laurent ne partage pas cette crainte : « Plus il y aura de galeries de design contemporain à Paris, plus le marché se développera. » À suivre... ■
Dernières arrivées dans le III^e arrondissement, la galerie BSL est au 23 rue Charlot et la galerie Gossez au 3 rue Debelleyne.